

Quel statut du désignant événementiel dans les périodes de crise ? Cas des désignants « Hirak » et « Evénements d'Alhouceima »

Par :

Anas Moutia

*Enseignant-chercheur à l'École Supérieure de Technologie d'Essaouira.
Université Cadi Ayyad, Marrakech, Maroc.*

Résumé :

Chaque jour, les médias nous confrontent à une panoplie incessante de dénominations, de désignations et de formes discursives particulières. Une fois installées dans l'espace social, elles deviennent non seulement de simples référents à des objets ou des faits mondains, mais elles constituent de véritables orienteurs et déterminateurs sociaux des contextes, surtout dans les périodes de crise. Nous considérons donc ces moments, comme des moments spéciaux où l'écriture journalistique transcenderait sa fonction narrative ou explicative pour devenir un déterminateur d'une conjoncture *en train de se définir*. De ce fait, Les premiers discours médiatiques qui pourraient se greffer sur un fait ou un événement au moment de sa gestation pourraient conduire soit à la stabilité, la gradation ou le crépuscule de cet événement dans l'espace public.

Dans la présente réflexion, nous allons repenser la problématique du désignant d'un point de vue interdisciplinaire : entre les sciences de l'information et de la communication (la théorie de l'agenda Setting) et l'analyse du discours « École française ». A ce propos, nous allons interroger plus particulièrement le fonctionnement des désignants « *Hirak* » et « *Événement d'Alhouceima*¹ » dans les deux journaux **le Monde** et **le Matin** et durant une période précise allant du 6 février -date du déclenchement des premières manifestations dans la région du Rif au Maroc- jusqu'à 31 décembre 2018. Notre objectif est de vérifier si ces désignants remplissent une fonction de désignation ou plutôt fonctionnent comme des procédés de cadrage.

Les mots clés :

Désignant événementiel, l'urgence, discours médiatique, événement, nomination.

¹ Al Hoceima est l'une des plus grandes stations balnéaires d'Afrique du Nord. Elle est située au large de nombreuses îles, comme les îles de Sabadia, et est entourées de nombreux petits îlots rocheux qui raviront les plus aventuriers. Données extraites du site officiel de l'office marocain du tourisme <https://www.officetourismemaroc.com/ville/tourisme-maroc-ville-Al-Hoceima.html>. site consulté le 10/06/2018

1- Problématisation

Nous sommes quotidiennement exposés à un afflux incessant de discours médiatiques, et surtout de dénominations et de designants qui, une fois dans l'espace social, participent énormément à rythmer notre actualité et affecter nos perceptions. C'est à travers ces entités discursives que les événements que nous méconnaissions, et auxquels nous n'avons pas accès direct, se présentent à nous uniformisés, identifiés et structurés par la teneur sémique des désignants choisis. Nous appellerons dorénavant ces expressions servant à désigner des événements médiatiques des désignants événementiels ou désignants d'événements (désormais DE)

1-1 Rappel des travaux

Rappelons que la problématique du désignant ou de la nomination en général, constitue un objet d'étude et de réflexion de plusieurs travaux en l'analyse du discours² (Ecole française) et plus particulièrement dans le sillage de la praxématique³. Nous citons à titre indicatif, les travaux de (Sophie Moirand, 2003, 2004; Marie Veinard, 2007 ; Alice Krieg, 2000 ; Alice d'Arquembourg-Moreau, 2003, 2006; Krieg-Planque, 2003)

1-2 Problématique

Dans la présente réflexion, nous allons repenser la problématique du désignant d'un point de vue interdisciplinaire : entre les sciences de l'information et de la communication (la théorie de l'agenda Setting) et l'analyse du discours « École française ». A ce propos, nous allons interroger plus particulièrement le fonctionnement des designants « *Hirak* » et « *Événement d'Alhoceima*⁴ » dans une période précise allant du 6 février -date du déclenchement des

² Cette approche, également connue comme « École française d'analyse du discours », a émergé dans les années 1960. D'orientation linguistique, elle s'inspirait très fortement de l'histoire, de la philosophie (Louis Althusser et Michel Foucault) et de la psychanalyse (Jacques Lacan), et s'est développée notamment autour des travaux du philosophe Michel Pêcheux et des linguistes Jean Dubois et Maurice Tournier. Mais les évolutions qu'elle a subies au niveau de sa conception au langage, lui ont conféré le statut d'une *linguistique réaliste* qui s'oppose au modèle structuraliste saussurien. A cet effet, elle a développé un appareil théorique probant concernant l'articulation entre le langage et le monde : le mot tel qu'il est conçu par ce modèle peut fonctionner au delà de ce que le sujet veut exprimer : il est évocateur d'idéologie, de préconstruit et aussi des discours antérieurs.

³ La linguistique praxématique propose une sémantique anthropologique et référentielle en remplaçant le langage au sein des différentes praxis (pratiques) humaines. La nomination dans la perspective praxématique exprime un triple rapport au réel : réel du monde qu'il [le praxème] permet de catégoriser pour lui donner sens ; réel du sujet qui exprime la représentation qu'il se fait de ce monde et la position qu'il prend à son égard ; réel des rapports du sujet aux autres avec lesquels il est nécessairement en dialogue (Siblot 2000 : 30). Le sens est, du point de vue praxématique, construit par l'actualisation des mots en relation avec des pratiques sociales historicisées.

⁴ Al Hoceima est l'une des plus grandes stations balnéaires d'Afrique du Nord. Elle est située au large de nombreuses îles, comme les îles de Sabadia, et est entourée de nombreux petits îlots rocheux qui raviront les plus

premières manifestations dans la région du Rif au Maroc- jusqu'à 31 décembre 2018. Notre objectif est de vérifier si ces designants remplissent une fonction de désignation ou plutôt fonctionnent comme des procédés de cadrage.

Notre choix de cet intervalle temporel provient du constat selon lequel, les moments de crise ou d'urgence constituent des moments spéciaux où l'écriture journalistique transcenderait sa fonction narrative ou explicative pour devenir un déterminateur d'une conjoncture *en train de se définir*. A cet effet, nous considérons que les premiers désignants qui se greffent sur un fait ou un événement au moment de sa gestation pourraient conduire soit à la stabilité, à la gradation ou au crépuscule de cet événement dans l'espace public.

1-3 Cadrage théorique

Pour donner un ancrage théorique à notre réflexion, nous allons nous situer dans le cadre d'une approche interdisciplinaire entre la théorie de *l'agenda setting*⁵ et l'analyse du discours (l'Ecole française) Notre recours, tout d'abord, à l'interdisciplinarité émane de la spécificité de notre objet **d'étude caractérisé par son double statut à la fois de constructeur et de construit : tout étant le produit d'un processus de condensation**, le DE constitue un vecteur puissant dans la construction du sens social des faits sociaux, surtout dans les moments où les repères sont confondus. A propos de cette question, l'approche de la *praxématique* naît dans le sillage de l'ADF, nous fournit un éclairage probant: elle conçoit la nomination comme une pratique à la fois linguistique et sociale, **car ne nous nommons pas seulement via des entités linguistiques figées, mais à partir d'un concentré fait de représentations et de prises de position. Pour Paul Siblot (1997,p.42) la prise de position est propre à la nomination : « en même temps qu'elle catégorise l'objet nommé, positionne l'instance nommante à l'égard de ce dernier ».**

Parallèlement à leur fonction désignative, les DE fonctionnent aussi, comme des cadres médiatiques qui exercent un pouvoir d'influence sur l'opinion publique. C'est dans ce sens que l'approche de *l'agenda setting*, issue de la théorie de la communication de masse, semble pertinente : selon cette approche, les médias focalisent leur regard sur des événements particuliers et en négligent d'autres. Pour cela, ils fonctionnent non comme de simples relayeurs

aventuriers. Données extraites du site officiel de l'office marocain du tourisme <https://www.officetourismemaroc.com/ville/tourisme-maroc-ville-Al-Hoceima.html>. site consulté le 10/06/2018

⁵ L'expression *Agenda Setting* signifie en français : imposer les sujets qui constituent l'actualité. Rappelons que ce modèle a été conçu au début des années 1970, par les chercheurs Mac Combs et Shaw. Selon eux, la fonction des médias est de faire concentrer l'attention du public sur des thèmes particuliers. Autrement dit, il ne s'agirait pas de dire aux gens ce qu'il faut penser mais à quoi il faut penser. Ainsi, l'agenda-setting part du constat qu'il existe une relation entre l'ordre hiérarchique de l'information événementielle et la hiérarchie de signification attachée à l'événement de la part du public

d'information, mais plutôt comme des organisateurs épistémiques qui imposeraient-comme l'indique Patrick Charaudeau (2005) - leur « le menu événementiel du jour »

1-4 La méthodologie d'analyse.

Posture épistémologique

Pour donner un ancrage épistémologique à notre travail, nous allons nous positionner dans une perspective constructiviste afin de comprendre la dynamique de la construction médiatique des « événements du Rif »⁶ ou plutôt leur processus de *l'événementialisation*⁷ dans le discours de la presse écrite. En nous situant sous cet angle épistémologique, nous voulons plutôt nous inscrire dans une approche compréhensive qui, avouons le, ne pourrait pas s'échapper à la subjectivité du chercheur. En choisissant de mener cet exercice analytique, nous nous exposons à un double embarras : celui de penser la subjectivité des journalistes aussi objectivement que possible et en même temps produire des interprétations en faisant place à la subjectivité.



Choix du corpus

Pour analyser le processus de la mise en discours *des événements d'Alhouciama* sous l'angle de la nomination, nous avons opté pour deux quotidiens de lignes éditoriales différentes : le journal marocain **le Matin** et le quotidien français **le Monde**. Notre choix des deux journaux émane essentiellement des raisons méthodologiques : premièrement, la presse écrite, à la différence d'autres supports médiatiques, se dote d'une grande compétence de figement et de fixation linguistique de l'actualité. Elle nous fournit, un panel représentatif de points de vue et de prises de position qui peuvent être repérées à travers les DE.

Concernant le choix des articles composant le corpus, ils ont été sélectionnés selon les critères de la représentativité et l'exhaustivité. Ils sont représentatifs parce qu'ils témoignent d'une production massive de désignants qui rejaillissent à l'échelle des titres, des couvertures médiatiques et d'articles d'opinion. Le corpus est exhaustif parce qu'il couvre un espace

⁶ Dans le cadre de cette étape de problématisation, nous utilisons le mot *événement* pour nous soustraire à toute qualification qui pourrait nuire à notre objet d'étude. Les faits déroulant lors des manifestations ont été objets d'une production massive de désignations et qualifications qui recèlent des positionnements politiques et idéologiques parfois antagonistes et conflictuelles.

⁷ Selon Patrick Charaudeau, le processus de l'événementialisation renvoie à la dynamique qui s'opère entre le sujet et le langage dans la signification d'événement : « dans le monde existent ou apparaissent des choses, celles-ci se configurent dans des états, il se produit des modifications de ces états de choses, mais ces phénomènes ne prennent existence signifiante qu'à travers la perception-saisie-systémisation-structuration qu'en fait le sujet langagier ; car c'est en parlant que le sujet donne à ces phénomènes une signification. » extrait de : P.Charaudeau, « *Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours*, » Bruxelles / De Boeck / INA (2005), p 79.

temporel révélateur (le temps de crise) allant du 6/02/2017 au 31/01/2018 (soit douze mois). Cet intervalle est caractérisé par une massification de discours médiatiques produits sur l'événement.

La méthode d'analyse

Pour étudier les hypothèses ci-dessus , nous avons adopté une démarche qui combine entre la méthode quantitative et qualitative⁸. En recourant à la méthode quantitative, nous nous sommes focalisés plus particulièrement sur les désignants figurant dans les Unes, les couvertures journalistiques, et les textes d'opinion pour se conformer aux hypothèses ci-dessus. Dans la perspective qualitative, nous avons espéré étudier le fonctionnement des DE pour déceler les affinités et les intérêts qui les sous-entendent.

2- Du fait à l'événement : quelle fonction du désignant événementiel?

2-1 Le désignant événementiel « DE » comme procédé d'intelligibilité et de cohérence.

Rappelant tout d'abord une donnée fondatrice avant toute discussion sur le rapport entre le désignant et la sémiotisation des faits sociaux:il s'agit de la distinction entre, ce qu'appelle Alain Badiou *la multiplicité des faits et l'unicité de l'événement*. A ce sujet, **l'auteur, distingue** « l'événement multiple » composé d'un ensemble de faits et d'action et « l'événement- un » en tant que réalité signifiée : « L'événement fait un-multiple d'une part de tous les multiples qui appartiennent à son site, d'autre part de l'événement lui-même » (Badiou,2000,p.200),

Pour clarifier sa thèse, Badiou (2000,p.204) nous esquisse un exemple très significatif, c'est celui de « la révolution française ». Selon lui, cet événement se déroulant entre 1789 et 1794 est constitué d'une multiplicité des faits qui le compose : « les électeurs des Etats généraux, les paysans de la Grande Peur, les sans-culottes des villes, le personnel de la Convention, les clubs des jacobins, les soldats de la levée en masse, mais aussi, le prix des subsistances, la guillotine, les effets de tribune, les massacres, les espions anglais, les Vendéens, les assignats, le théâtre, *la Marseillaise*, etc. ».

De cet exemple si significatif, le désignant « Révolution française » bien qu'unitaire sous son appellation, permet de passer de « la multiplicité » des faits à « l'unicité » de l'événement. Autrement dit, le DE « Révolution française » a réduit la multiplicité et l'éparpillement des faits d'une part, et d'autre part, il a pu assurer une certaine intelligibilité de l'événement à travers la fonction de sémiotisation. Marie Veinard (2007,p.41) conclut à cet effet que le DE permet de

⁸ Nous détaillerons la description de ces méthodes dans la deuxième partie qui sera consacrée à l'étude empirique.

« de rendre l'événement intelligible, mais c'est aussi la condition d'existence de l'événement, puisqu'elle permet de limiter l'éparpillement des faits jusqu'à la disparition de tout événement »

De ce qui précède, il ressort que le désignant, en tant qu'entité discursive, participe à l'intelligibilité de l'événement en ce qu'elle participe à sa sémiotisation : « en parler comme d'un référent qu'on nomme permet d'exercer une sémiotisation : par la nomination, on regroupe des éléments du réel et on constitue un référent qui est plus ou moins partagé au sein d'une communauté » (Veinard, p.17)

3- Le DE dans le discours de la presse écrite en période de crise : simple désignateur ou vecteur de régulation?

3-1 La particularité du DE dans le discours de la presse écrite

Typologie des DE dans la presse écrite.

En situant la question dans une perspective médiatique, nous pouvons avancer que la majorité des expressions forgées par la presse pour catégoriser un fait social sont des désignants d'événements. Leur décodage dépend étroitement de l'usage qu'en font les journalistes, du contexte au sein duquel ils s'actualisent et aussi, pourrait-on dire, de la puissance mémorielle de ces désignants.

A l'échelle de la presse écrite, les DE surgissent sous différentes formes dans les titres, et Unes des journaux, espaces de nomination par excellence. C'est là qu'ils sont présentés selon le principe de l'économie linguistique. Nous citons, à titre d'exemple, les toponymes événementiels⁹ comme *Hiroshima* ou *Tchernobyl*, les xénismes¹⁰ comme *l'intifada*, *la Shoah*), ou les héméronymes¹¹ (Calabrese 2009)

Cependant, Qui fait qu'à un moment donné, la communauté médiatique et publique deviennent en mesure d'actualiser des syntagmes comme *le 11 septembre*, ou *intifada faibles* du point de

⁹ Le toponyme événementiel est une forme de dénomination qui réfère à l'espace ou au lieu où l'événement s'est produit. Les toponymes événementiels ont notamment été étudiés par M. Lecolle qui, à la suite de Bonhomme (1987), les considère comme faisant partie des métonymies situatives, « basées sur une relation Stative –localisation dans le temps, dans l'espace, ou encore relation de possession »⁹. Pour Laura Calabrese « le toponyme événementiel permettrait une actualisation du type *un événement a eu lieu à l'endroit dont il porte le nom*, et dans ce sens il contient des éléments de description. »⁹

¹⁰ Il s'agit d'une catégorie composée par des Ndév en langue étrangère, dont le sens s'opacifie dans le passage à la langue d'accueil comme *Perestroïka*, *l'intifada*, *la Shoah*),

¹¹ Laura Calabrese propose¹¹ le terme « héméronyme » qui le définit comme un désignant d'événement formé à la base d'une date, comme le cas par exemple du *11 septembre* ou *Mai 68*.

vue de leurs contenus sémantiques, comme un désignant événementiel en leur distinguant de toute autre *11 septembre*¹² ou *Intifada*?

Nous sommes donc, au cœur d'une problématique où se chevauchent des questions linguistiques (la théorie de la nomination), cognitives (relatives aux représentations associées à chaque désignant) et communicationnelles (les procédés de construction médiatique à travers des réseaux de dénominations).

Pour un lecteur qui ne serait au courant de l'actualité américaine ou arabe ou qui n'a pas vécu *le moment discursif*¹³ (Sofie Moirand, 2004) qui a accompagné les attentats du 11 septembre, le chiffre 11 semble obscure. Méconnaissant le référent du désignant, n'ayant pas assisté au moment de son baptême, le lecteur ne pourra pas actualiser le DE. Il doit en effet, faire preuve d'une compétence de lecture qui le permet de désambiguïser un toponyme comme *Tchernobyl* (*Tchernobyl* ne réfère pas à la ville mais à l'explosion) ou une date comme *20 février* (*le 20 février* ne désigne pas une date mais les manifestations qui se sont déroulées au Maroc en 2011).

Dans tous les cas, la connaissance de l'actualité et la prise de conscience des conjonctures s'avèrent nécessaire à la référenciation et à l'actualisation événementielle subséquente des désignants. En d'autres termes, pour que les DE fonctionnent comme des déclencheurs événementiels et mémoriels, il faut qu'il y ait un individu capable d'actualiser cette mémoire pour remplir les espaces du non-dit.

3-2 Le DE comme procédé de Cadrage

Plus que jamais, nous sommes convaincus que les paramètres qui régissent les pratiques médiatiques en période de paix ou en temps normal, diffèrent diamétralement de ceux qui opèrent en période d'urgence : **le contexte de la crise constitue un moment spécial où le discours médiatique transcenderait sa fonction narrative ou explicative pour devenir un véritable acteur**

¹² Dans son analyse comparative des deux événements, les attentats du 11 septembre 2001 aux Etats Unis et le coup d'Etat du 11 septembre 1973¹² au Chili, Jean Fragon a conclu que « jusqu'à aujourd'hui, la pensée commune connaît et reconnaît le onze septembre 2001 sans que l'on ait besoin d'apporter des précisions. Par contre, évoquer le onze septembre 1973 nécessite des informations supplémentaires. Le caractère spontané de cette relation avec le onze septembre 2001 dans les perceptions mentales est souligné par certains articles : « la date du 11 septembre est désormais associée dans nos esprits aux images télévisées des tours en flammes de New York »¹²...

¹³ Selon Sophie Moirand le moment discursif signifie « le surgissement dans les médias d'une production discursive intense et diversifiée à propos d'un même fait, par exemple les attentats du 11 septembre 2001, la "surprise" lors du premier tour de l'élection présidentielle en France le 21 avril 2002, le déclenchement de la guerre en Irak en 2003, la canicule de l'été 2003 » (Moirand 2004 : 72).

de l'histoire immédiate¹⁴. Le DE est bien au centre de cette dynamique à la fois linguistique et extralinguistique : de par sa compétence d'hierarchisation et de mise en forme du réel, **il participe amplement à cet exercice de régulation et d'appropriation de ce réel**. Nous suivons en cela Patrick Charaudeau (2005,p.82) lorsqu'il écrit que : « *Des morts sont des morts, événement qui dépend de la conjonction d'une multiplicité de logiques [...] ; mais [leur] signification événementielle, le fait que ces morts soient désignés comme faisant partie d'un « génocide », d'une « purification ethnique » ou d'une « solution finale », qu'ils soient déclarés « victimes du destin » (catastrophe naturelle) ou de la « méchanceté humaine » (crime), dépend du regard que le sujet porte sur ce fait* », Patrick Charaudeau ajoute aussi que « c'est l'ensemble du vocabulaire utilisé dans les medias qui contribue à fixer les cadres de référence, en dehors desquels aucun débat n'est jugé possible » (Charaudeau,p.292)

Prenons par exemple le cas du Darfour¹⁵, si nous observons l'intégralité des dénominations qui lui sont relayées par la presse écrite française, nous nous arrêtons sur deux dénominations qui se concurrencent pour catégoriser l'événement : « le génocide » et « la crise »¹⁶. Si la majorité des observateurs reconnaissent que ce qui arrive au Darfour est un génocide, la presse, par contre, s'est montrée réticente en optant pour la dénomination « crise ».La dénomination « génocide » est reléguée au second plan parce qu'elle ne fait pas l'objet d'un consensus entre les médias : les exemples suivants sont révélateurs à cet égard:

1. Crise du Darfour : « C'est un génocide », selon Colin Powell (lemonde.fr 09.09.04)
2. Le Soudan est exhorté à agir pour régler le conflit du Darfour (lemonde.fr 22.07.04)
3. En « état d'urgence », le Tchad craint la contagion des tueries du Darfour (lemonde.fr 15.11.06)
4. Dans l'ouest du Soudan : « épuration ethnique » ou « génocide » ? (lemonde.fr 30.6.04)
5. Google Earth dresse une cartographie des violences au Darfour (lemonde.fr 11.04.07)
6. Darfour : le Soudan rejette la qualification de génocide (lemonde.fr 11.12.04)

¹⁴ La dénomination « Histoire immédiate » est un terme qui revient souvent dans les discours médiatiques et historiques en général. Elle désigne généralement l'actualité la plus récente. Parmi les références qui développent cette idée nous citons : J. Lacouture « Journaliste et historien, la naissance du concept d'histoire immédiate », in E. Bevort, S. Bonvoisin, P. Frémont & J. Savino (éds), *Historiens et géographes face à la médiatisation de l'événement*, Paris, Centre National de Documentation Pédagogique.1999, pp29-3

¹⁵ Darfour est une région de l'ouest du Soudan, qui vit depuis 2003 une guerre civile opposant les différentes ethnies du pays. La définition de cette guerre est un terrain de lutte pour les acteurs internationaux. La discussion sur la nature génocidaire, en particulier, suppose des observations très techniques du terrain

¹⁶ Ces deux dénominations furent l'objet d'une observation empirique effectuée par Laura Calaresse. Pour plus de détail consulter « Laura Calaresse : Le rôle des désignants d'événements historico-médiatique dans la construction de l'histoire immédiate. Une analyse du discours de la presse écrite »

De ce qui précède, il paraît que l'acte de la nomination est une opération complexe, qui ne pourrait se réduire à un seul dénominateur ou désignant. Dans le cas des événements sociaux qui apparaissent dans des contextes tiraillés par des intérêts divers, le DE semble complexe et problématique. Elle devient un terrain de lutte et de concurrence symbolique entre différents acteurs et parties prenantes. Marie Veinard(2007) a bien expliqué cette dynamique de la nomination lorsqu'elle affirme qu' « un mot porteur d'un point de vue s'interprète, non pas pour lui même, mais dans une dynamique interactive par rapport à d'autres mots possibles : d'autres mots de la langue et des mots d'autres énonciateurs. C'est donc moins la nomination en tant que telle qui suscite des discussions (tel mot est-il adapté à telle chose ?) que son inscription dans un espace dialogique (tel mot par rapport à ceux d'autres énonciateurs avec lesquels je suis en relation)¹⁷.

4- 2 Le Statut des designants « Hirak » et « événements d'Alhouceima » dans le discours de la presse écrite : cas des journaux « Le Matin » et « Le Monde »

La genèse des manifestations

Penser que les manifestations du Rif est une création *ex nihilo* ou une émanation d'un cyber-activisme, relève d'une méconnaissance de la situation protestataire dans la région. Depuis l'incident du broyage du poissonnier Mohcine Fikri le 28 octobre 2016 à Al Hoceïma dans une benne à ordures, la dynamique contestataire n'a pas cessé de bouillonner : protestations contre le chômage, la cherté de la vie et la pénurie des services et des prestations sociales de plus en plus dégradantes. À Al Hoceïma et aussi, avec moins d'ampleur, dans d'autres villes du Rif, de même qu'à Rabat, Casablanca, Marrakech ou Tétouan, des milliers de manifestants défilent pour dénoncer la réaction des autorités publiques jugée virulente et agressive selon les propos de plusieurs activistes et instances marocaines de défense des droits de l'homme¹⁸.

En effet, les événements se sont intensifiés d'une rapidité insoupçonnée avec l'apparition d'un jeune rebel appelé Nacer Zefzafi, Depuis ce moment, les manifestations et les incidents ne se sont plus apaisés : des jeunes et des citoyens ordinaires sont descendus massivement dans la rue

¹⁷ Conclusion faite par Marie Veinard dans sa thèse intitulée, « La nomination d'un événement dans la presse quotidienne nationale. Une étude sémantique et discursive : la guerre en Afghanistan et le conflit des intermittents dans le Monde et le Figaro » p.399.

¹⁸Voir dans ce sens le rapport intitulé « mouvement de protestation populaire dans le rif au nord du Maroc (Hirak) revendications légitimes et pacifiques » élaboré par Marie-Christine Vergiat, eurodéputée du groupe guesd en partenariat avec asdham (Association de Défense des Droits de l'Homme au Maroc) Rif Alert (Collectif d'associations de solidarité et des droits de l'homme en hollande) cmodh (coordination maghrébine des organisations des droits humains). Ce rapport est présenté devant le Wwparlement européen – bruxelles lundi 27 Octobre 2017. Le rapport est publié sur le site officiel du parti *Annahjdémocrati(parti de l'opposition au Maroc)* : www.annahjaddimocrati.org/ consulté le 2juin 2018.

pour manifester leur mécontentement contre la classe dirigeante, et dénoncer l'état dégradant de la région du Rif qui souffre de la corruption, de la hausse du chômage et de la pauvreté qui sévissent dans la ville d'Al Houceima et les villages environnants.

4-2 -1 Le statut du désignant « Hirak » dans le discours du journal « le Monde »

4-2-1-1 Le Processus de formation du désignant « Hirak » dans le discours de la presse écrite

Le mot *Hirak*, provenant de l'arabe, signifie « mouvance » ou « soulèvement populaire ». Il s'agit donc d'un Nc, qui a souvent été associé à des événements précis dans le pays comme « *Hirak Rif* ». Cet événement, vague en apparence, concentre en lui trois types de mouvements : social, les manifestations de juin 1981 et décembre 1990 ; politique, comme le mouvement du 20-Février, et identitaire comme le mouvement de résistance menée par Abd-El-Krim contre le colonialisme hispano-français ou les insurrections réprimées en 1959.

Quand l'expression « *Hirak* » a été lancée pour la première fois dans les slogans des jeunes d'activistes, personne ne s'attendait à ce qu'elle fasse tâche d'huile. Les médias et les réseaux sociaux feront de ce slogan un symbole de la lutte et de constations. Produit exclusivement par des jeunes protestataires, ce désignant simple, concis mais chargé, est une interpellation adressée à l'encontre de l'autoritarisme. Les discours politiques opposés et surtout les médias étrangers ont fait circuler ce désignant partout dans le monde.

En effet, les premières apparitions du DE dans l'espace public et médiatique prennent l'allure d'un *paradigme désignationnel* (Mortureux, 1993), dans lequel on trouve, entre autres, les expressions suivantes : *Hirak Rif*¹⁹, *La révolte de Rif*²⁰, *Contestation de Rif*²¹, *Colère d'Alhouceima*²². Ces expressions servant à désigner les faits qui construisent l'événement présupposent en même temps leur existence. Par un processus de condensation propre au

¹⁹ Le Monde le 28/04/2017

²⁰ Le Monde 22/11/2017

²¹ Le Monde 18/08/2017

²² Le Monde 24/04/2018

discours journalistique, les noms d'événement : révolte, contestation et protestation se voient effacés du syntagme, pour des raisons d'économie linguistique propre à ce discours. Le résultat de ce processus est un DE qui se dote d'un énorme pouvoir évocateur et d'une capacité à condenser toutes les coordonnées événementielles sans devoir les rappeler à chaque occurrence du terme.

En parcourant *le moment discursif* qui a accompagné l'évolution de l'événement dans le journal *Le Monde* pendant douze mois (de janvier 2017 au 31 décembre 2017) nous avons assisté à une circulation massive du désignant *Hirak*. Celui-ci s'est rapidement installé et ancré dans les discours médiatiques, mais avec différents *programmes de sens*²³ : tantôt la formule *Hirak* réfère à *la révolte*²⁴, tantôt elle réfère au mouvement précurseur de l'événement²⁵. Comme le montre le graphique suivant, le désignant « *Hirak* » semble s'approprier *le moment discursif* qui a accompagné le déroulement des événements :

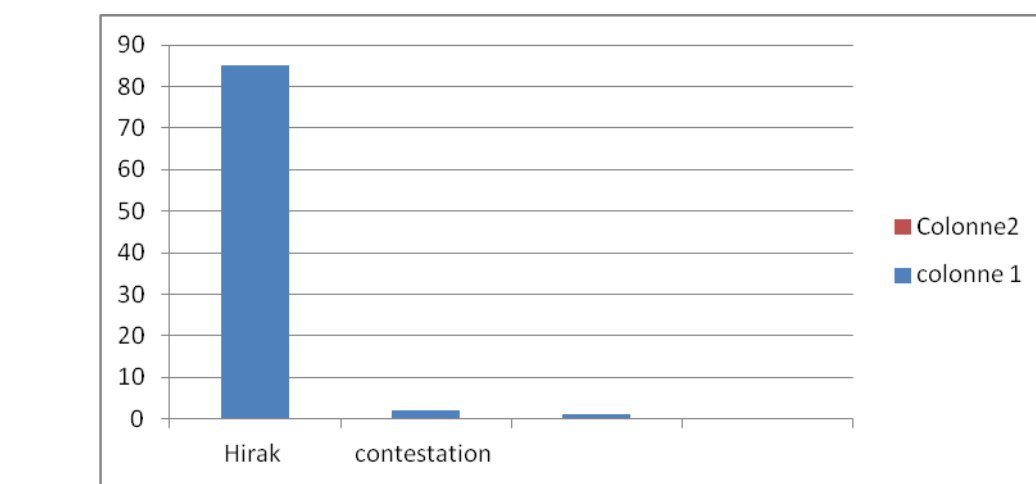


Figure 1 : la fréquentation des désignants dans le journal « le Monde »

4-2-1-2 le désignant « *Hirak* » et *mémoire interdiscursive*

Une autre interrogation majeure de notre réflexion concerne le rapport qu'entretient le désignant « *Hirak* » avec la mémoire collective qu'elle suggère. A ce propos, nous partageons l'idée que la nomination, loin d'être une simple étiquette, est une façon d'interpréter un événement à la

²³ Ce concept est forgé par la linguistique praxématique, il permet de « rendre compte des processus de capitalisation du sens et de son actualisation en discours » définition citée dans C. Détrie, P. Siblot, B. Verine, « Termes et concepts pour l'analyse du discours, une approche praxématique » H. Champion, Lexica, 2001, p280.

²⁴ Le Monde le 22/11/2017

²⁵ Le Monde le 20/07/2017, 21/07/2017, 27/05/2017, 28/07/2017

lumière d'événements passés. La question de *la mémoire interdiscursive* sera abordée, dans la présente réflexion, à travers l'étude de la valeur ou la charge historique que suggère le désignant « *Hirak* ».

Pour Sophie Moirand (2007), les discours des médias contribuent énormément à « *la construction des mémoires collectives des sociétés actuelles*. Elle postule (1999, p.372) ainsi l'existence d'une *mémoire interdiscursive médiatique*, se constituant « dans et par les médias », au fil des textes, « sur des formulations récurrentes, qui appartiennent forcément à des discours antérieurs, et qui, fonctionnant sous le régime de l'allusion, participent à l'interprétation de ces événements ». Pour Maurice Mouillaud et Jean-François Têtu, un événement s'inscrit toujours dans un paradigme, qui permet de le rendre intelligible :

« On voit ainsi l'événement travailler en deux sens. Nous l'avons décrit, tourné vers l'avenir, avènement d'une différence incessamment reproduite. Mais il travaille aussi de manière récurrente ; il réveille et redonne une actualité à des événements passés dont il réactualise le paradigme. La nouvelle s'inscrit comme la reproduction d'un modèle. Le paradigme n'est pas moins essentiel que la différence car il est la condition de lisibilité de l'événement » (1989,p.26)

Au delà de la simple référentialité du désignant « *Hirak* », il constitue parallèlement support privilégié de la mémoire discursive et un véritable « lieu de mémoire » de l'histoire marocaine. La charge symbolique qui se dégage de la dénomination, se sert de mesure historique et de repère pour éveiller des événements passés tels que les manifestations de juin 1981, la résistance menée par Abd-El-Krim contre le colonialisme hispano-français et les insurrections réprimées en 1959.

Il vient s'ajouter à cette valeur historique que le syntagme possède, une valeur argumentative liée au contexte discursif dans lequel celui-ci est employé : qualifier l'événement de « *Hirak* », c'est également prendre position face aux énonciateurs qui rejettent cette dénomination. Comme le souligne Marie Veniard (2007, p.417) : « La désignation s'opère, non pas directement, mais sur fond de dialogisme interdiscursif : le point de vue sur l'objet est médiatisé par celui d'autres énonciateurs sur le même objet. »²⁶

En parcourant *le moment discursif* qui a accompagné l'évolution de l'événement dans l'espace public, nous avons constaté que l'usage du désignant « *Hirak* » par les journalistes du journal

²⁶ Veniard Marie, (2007). « La nomination d'un événement dans la presse quotidienne nationale. Une étude sémantique et discursive : la guerre en Afghanistan et le conflit des intermittents dans Le Monde et Le Figaro, thèse de doctorat en sciences du langage, Université Sorbonne Nouvelle, Paris III, p417.

« *Le Monde* » n'était pas neutre, il exprime un positionnement idéologique de rehausser le souvenir des images et émotions inscrites dans la mémoire collective. Pour toutes ces raisons, la teneur sémantique du syntagme « *Hirak* », est à la fois chargée d'histoire et de positionnement politique.

4-2-2 Le statut du désignant « Événement Al Hoceima » dans le discours du journal « le Matin »

- **La spécificité du désignant « événement »**

A première vue, on peut se demander en quoi la notion d'événement peut poser problème : Est-ce la nature même de l'événement qui pose problème? ou, est-ce la multiplicité des réponses à la question « *qu'est-ce qu'un événement ?* ». Ou bien la plasticité des usages qu'on a pu faire de cette notion qui pose problème ?

Pour illustrer la problématique que pose cette notion, Patrick Champagne (2000) considère que cette « notion d'événement appartient, comme celles "d'opinion publique", de "communauté" de « liberté », de « démocratie », etc., à la catégorie des notions semi-savantes qui sont prises dans des enjeux sociaux (politiques notamment) et dont la particularité réside justement dans le fait qu'elles sont l'objet de lutte de définitions et que, pour cette raison, leur contenu est à géométrie variable »

L'objet autour duquel nous focalisons notre réflexion n'est pas l'événement en tant que réalité physique mais comme une réalité signifiée et transfigurée par les médias. Aborder l'événement sous cet angle, correspond à un déplacement de la question de la nature de l'événement comme « fait » à celle de sa configuration comme « événement ».

- **Le désignant « Événement » comme procédé de cadrage**

En nous situant dans le sillage de *l'agenda setting*, nous constatons que l'emploi abondant des désignations « *Événement Al Hoceima* » participerait à véhiculer une image dépolitisée et désengageante des événements déroulés lors de la période des contestations. Car si les dénominations « manifestations » ou « contestations » mettent clairement l'accent sur la dimension protestataire des faits survenant, cela ne s'applique pas sur les désignations le « *Événement Al Hoceima* » où la dimension contestataire est reléguée au second plan, voire même totalement absente. En outre la morphologie du désignant et son faible contenu sémantique, semblent contribuer parallèlement à effacer la durée de l'événement, contrairement à d'autres désignants événementiels qui portent en eux des sèmes de temporalité comme « le

conflit arabo-isralien», « purification ethnique en Yougoslavie » ou « la deuxième guerre »), Ce genre de désignations qui sont « désinvesties » et « inhabitées », pour reprendre les termes d'Alice Krieg-Planque , n'impliquent pas de réelles catégorisations ou du moins, d'évaluation de l'événement. Nous avons un pré-sentiment que les journalistes veulent dès les premiers moments de gestation de l'événement, dilater l'état d'urgence et par conséquent inscrire l'événement dans la normalité.

On constate du coup qu'à l'exception du terme *troubles* qui suppose un parti pris, les désignations assumées par le journal sont des termes neutres en apparence, qui n'impliquent pas de prise de position sur les événements comme : « *Événement Al Hoceïma* », « affaire d'Al Houceïma », ou « *la situation à Al Hoceïma* »

En guise de bilan, on peut observer dans le graphique qui suit, la répartition des désignations assumées, pour le journal :

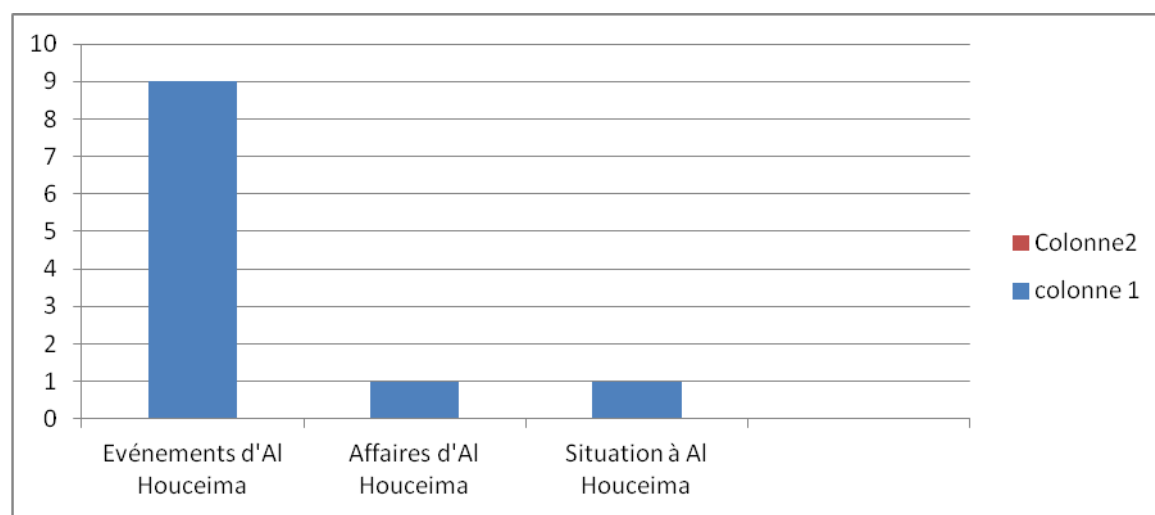


Figure 2 : la fréquentation des désignants dans le journal « le Matin »

L'un des principaux résultats qui se sont dégagés de l'étude de la configuration de l'événement dans les Unes est que les journaux se sont montrés réticents quant à la prise en charge des dénominations engageantes ou osées : les articles de notre corpus ont recouru unanimement à des désignations très euphémiques et dépourvues de fonctionnement comme « *Affaire d'Al Houceïma* » ou « *événement d'Al Houceïma* ». Ce genre de désignations qui ne renseignent ni sur la nature des événements déroulés, ni sur les circonstances dans lesquelles ils sont survenus, révèle que l'acte de la nomination de l'événement a constitué en soi un véritable enjeu pour l'instance de production du journal.

L'une des explications qui peuvent être présentées est que soit l'événement évolué d'une manière très rapide, chose qui rend difficile, sur le plan matériel, son cadrage médiatique, soit les journalistes ne voudraient pas se prononcer, pour des raisons liées à l'agenda du journal, et par conséquent se positionner face à un événement dont les aboutissants n'étaient pas clairs. Attitude qui laisse entendre que les journalistes voudraient dès les premiers moments, inscrire l'événement dans un processus de normalisation.

Conclusion

Tout au long de cette analyse comparative, nous avons essayé de montrer comment les deux journaux marocain et français ont pu reconstruire la réalité des manifestations dans la région du Rif à travers un faisceau de dénominations et de désignations, qui reflètent dans bien des cas un positionnement voire même des polarisations idéologiques. Le suivi de ces mots d'événements dans *le moment discursif* nous a permis de montrer comment ils produisent du sens et contribuent à construire notre *histoire immédiate*.

La démarche accomplie dans cette analyse pourrait sûrement présenter quelques carences d'ordre théorique et méthodologique. Le temps court que nous avons choisi pour étudier la représentation de l'événement n'autorise guère à asseoir des enseignements généraux sur un phénomène qui a agité la scène nationale. Par ailleurs, les analyses présentées ici, si elles permettent d'identifier des pistes de réflexion, demeurent tout à fait dépendantes d'une part de subjectivité, notamment lorsqu'il s'agit d'étudier un événement qui évolue dans un contexte qui n'est ni constant ni stable. Les points d'approches d'une occurrence mutante de type d'événement sont particulièrement nombreux, et nous ne pouvons en aucun cas produire une analyse de toutes les entrées possibles. D'où peut-être le sentiment que le présent article peut ouvrir des pans entiers de réflexion.

Liste des références

- ARQUEMBOURG-MOREAU Jocelyne, *Le temps des événements médiatiques*, INA , Paris, 2003, 116p
- BADIOU Alain, *L'être et l'événement*, Paris, Seuil. 1988, 560 p
- CHARAUDEAU Patrick, *Les médias et l'information: l'impossible transparence du discours*, Bruxelles: De Boeck, 2005, 250p
- MOIRAND Sophie, *Les discours de la presse quotidienne: observer, analyser, comprendre*, Presses universitaires de France, Paris, 2007, 179p.
- CHAMPAGNE Patrick, « L'événement comme enjeu. » *In: Réseaux, volume 18 n°100*, 2000, pp. 403-426.
- KRIEG-PLANQUE Alice, « *Purification ethnique* ». *Une formule et son histoire*, Paris : CNRS éditions, 2003. 523p.
- L.Calabrese « Le rôle des désignants d'événements historico-médiatiques dans la construction de l'histoire immédiate. Une analyse du discours de la presse écrite » 335p.
- Moirand, Sophie « L'impossible clôture des corpus médiatiques. La mise au jour des observables entre catégorisation et contextualisation », 2004. *Tranel*, 40, p. 71-92.
- MOUILLAUD Maurice et TÉTU Jean-François, *Le Journal quotidien: événement, mise en page, illustration, titres, citations, faire savoir, faire croire*, Presses universitaires de Lyon, 1989, 204p.
- SIBLOT Paul , « Nomination et production de sens : le praxème ». *Langages*. PERSEE, 1997 .pp38-55 consulté le 27/03/2018 sur http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lgge_0458-726x_1997_num_31_127_2124.
- Veniard Marie, « La nomination d'un événement dans la presse quotidienne nationale. Une étude sémantique et discursive : la guerre en Afghanistan et le conflit des intermittents dans Le Monde et Le Figaro, thèse de doctorat en sciences du langage, Université Sorbonne Nouvelle, 2007, Paris III, 488p